



Le Sommet: Un bol d'oxygène



La galaxie francophone fera étape du 22 au 24 octobre prochains dans notre pays. Qui aurait imaginé, dans un passé encore récent, que la Suisse donnerait l'hospitalité au Sommet de la Francophonie?

Un heureux concours de circonstances et une aussi inattendue que courageuse décision des autorités fédérales ont propulsé la Confédération à la tête d'une communauté comptant la bagatelle de 70 pays et gouvernements. Du pain béni pour nos élus à qui l'on offre des leviers politiques propres à redorer une image ternie ces derniers mois par de malheureuses affaires.

Sur le plan strictement politique, l'occasion est à saisir de consolider des amitiés et de trouver de nouveaux alliés dans cette zone d'influence qu'est devenu l'espace francophone.

Et il y a cette foule d'événements collatéraux qui transforment notre Helvétie en une ruche dont le bourdonnement est relayé dans les cinq continents. Car les sujets portés par la Francophonie – la paix, la démocratie, les droits de l'homme, l'éducation, le développement durable – sont également débattus dans les cercles universitaires et lors de tables rondes par des journalistes, écrivains, éditeurs et militants des associations de la Société civile.

La Radio Télévision Suisse est le diffuseur hôte du Sommet. Elle a pour mandat d'offrir une couverture de la grand-messe de la Francophonie et de fournir les chaînes étrangères. Cerise sur le gâteau, la réalisation d'une émission spéciale pour célébrer les 40 ans de l'OIF. Au programme, 40 tubes francophones pour quarante ans de Francophonie. Avec une diffusion sur TV5 Monde, TV5 Québec Canada, la RTBF et France 3. Quand l'on ajoutera que la remise du Prix des cinq continents de la Francophonie 2010 a pour décor le Château de Chillon, chacun sera convaincu que le 13^e Sommet fera rayonner et la Francophonie et la Suisse aux quatre coins de la planète.

Jean-Pierre Molliet

Alouette

Association suisse des journalistes de langue française

www.francophonie.ch

En Suisse romande, Francophonie rime avec harmonie Un large éventail d'acteurs

Elles sont multiples, les organisations qui sous une forme ou une autre défendent notre langue. Certaines sont financées par les pouvoirs publics, d'autres reposent sur le bénévolat.

C'est un véritable orchestre qui joue la même partition et dont les musiciens se complètent admirablement.

L'Association parlementaire de la Francophonie (APF) figure en tête. Elle regroupe 77 parlements et organisations interparlementaires. Alain Berset, conseiller aux Etats, préside actuellement l'antenne suisse, complétée par une section jurassienne très dynamique œuvrant également au sein de la Conférence des peuples de langue française.

Quant à Didier Berberat, également conseiller aux Etats et président de l'association Défense du français, il chapeaute la commission de l'éducation, de la communication et des affaires culturelles de l'APF.

Parmi d'autres acteurs «officiels», citons l'Association des maires francophones, représentant 200 villes et qui tiendra son assemblée générale à Lausanne les 20 et 21 octobre. Il existe également les «Régions francophones», Genève en fait partie.

Dans le vaste domaine de l'éducation et de la formation, on trouve à Neuchâtel la Délégation à la langue française qui est une commission permanente de la Conférence intercantonale de l'Instruction publique en Suisse romande. Elle est chargée notamment de l'organisation de la Semaine de la langue française.

A l'échelon international, l'Agence universitaire de la Francophonie, très active, célèbre ses 50 ans. Il y a également une Conférence des recteurs et aussi une association réunissant les professeurs de français.

La force du bénévolat

Nombreuses sont les organisations tablant sur le bénévolat: Le Club de la grammaire, créé à Genève en 1959, publie régulièrement des *Cahiers* et décerne tous les deux ans le Prix Vaugelas. A Berne, le Fichier français célèbre également l'an dernier son demi-siècle

d'activités. C'est un cercle d'études au service du bon usage de notre langue. A l'occasion du Sommet de Montreux, il lance un concours de traduction et animera une table ronde sur «les littératures françaises» à la Maison des Cantons dans la ville fédérale mercredi 20 octobre à 17 h 30.

D'autres combats sont menés par l'association et la fondation Défense du français, en particulier contre l'abus des anglicismes, tout comme Helvetia Latina défend une juste proportion des cadres romands dans l'administration fédérale. Quant à l'Association suisse des journalistes francophones (ASJF), elle appartient à l'Union internationale de la presse francophone, la plus ancienne organisation de la Francophonie fondée il y a exactement soixante ans! L'ASJF publie *Alouette* et des fiches mensuelles «Défense du français».

Les Rencontres de Neuchâtel

C'est également notre association des journalistes francophones qui a pris l'initiative de réunir chaque automne tous les acteurs de ce très vaste réseau. Les

Rencontres de Neuchâtel leur donnent l'occasion d'échanger des informations et de prendre des positions communes.

La somme de tous ces efforts tend à ressembler à une symphonie... toujours inachevée. En effet, de nombreuses revendications doivent aboutir dans les sphères politiques. Plusieurs motions et postulats ont été discutés sous la coupole fédérale. Le Forum interparlementaire romand a ouvert des portes: nombreuses propositions au Grand Conseil à Genève, texte rédactionnel pour la nouvelle Constitution genevoise, loi dans le canton du Jura, motion au Parlement vaudois...

Et en complément à ce large éventail se trouve le Service de la Francophonie au DFAE. L'un des architectes du Sommet de Montreux sert de relais entre la Suisse et les autres pays membres de l'Organisation internationale de la Francophonie.

Même si tant d'efforts restent trop souvent confidentiels, ce bel édifice apporte la preuve de la vitalité des actions en faveur de notre langue et de notre culture.

Daniel Favre, président de l'ASJF

Invitation

Café francophone

Organisateur:

Association suisse des journalistes francophones

Lieu:

Village francophone du 13^e Sommet de Montreux (sous le marché couvert)

Date:

21 octobre 2010 dès 16 h

Thème:

L'état de santé du français

Participation:

Frédéric Bouilleux, directeur de la langue française et de la diversité culturelle et linguistique de l'Organisation internationale de la Francophonie,

Didier Berberat, conseiller aux Etats,

Jérôme Christen, député au Grand Conseil vaudois,

Soghra-Madeleine Sadeghi, responsable du service de traduction à l'Ecole hôtelière de Lausanne.

Représentants des médias à l'ombre d'un platane vénérable et d'un majestueux Sommet

Cercle de journalistes francophones

Ils viendront de trois continents: l'Afrique, le Canada, l'Europe de l'Est et de l'Ouest. Ils se retrouveront – une bonne vingtaine – le 18 octobre, tout au bord du Léman, à l'ombre du très vieux platane de Cully. A l'ombre aussi du Sommet de la Francophonie, puisque cette imposante réunion des dirigeants de 70 Etats s'ouvrira quatre jours plus tard à Montreux. Ils seront les invités de l'Association suisse des journalistes francophones, qui leur a réservé deux charmants petits hôtels, un accueil savoureux... et naturellement un programme de travail assez dense.

Le dimanche soir 17, ils seront accueillis en musique par le syndic de Cully. Le lundi matin, premier débat. Thème: «Exiger des institutions internationales un véritable plurilinguisme.» Autrement dit, chercher les moyens pratiques de restaurer pleine-

ment l'usage des six langues officielles des Nations Unies, au premier rang desquelles le français, si souvent négligées au profit de l'anglais. Orateur, avant une discussion générale: le professeur François Grin, de l'Université de Genève, illustre auteur d'un livre et de multiples études sur le sujet. Objectif ambitieux et concret: le lancement d'un observatoire des langues à Genève.

Nos hôtes seront encore priés, à la fin de la journée, de donner leur avis sur le Sommet (et ceux qui l'ont précédé): quelle importance politique et pratique? Après quoi, ils seront reçus pour le souper dans les studios lausannois de la RTSR.

Le mardi, second débat, où pourront se confronter des opinions assez différentes selon les continents: l'indépendance financière des journaux et des journalistes. La rigueur... jusqu'où? Les voyages offerts et les pe-

tites faveurs... jusqu'où? La «pub» indirecte... jusqu'où? Premier orateur: Louis Ruffieux, rédacteur en chef de *La Liberté*. Puis Sylvie Arsever, que connaissent bien les lecteurs de *Temps*. Puis, au fil du débat, notamment Hélène Buzzetti, correspondante parlementaire du *Devoir* (Montréal et Ottawa), et Gilbert Lavoie, chroniqueur au *Soleil* (Québec).

On fera, le soir, une balade en Valais, qu'offrira le gouvernement de ce canton.

Le mercredi, sujet plus technique, mais vital: «Intégrer les nouveaux moyens d'information.» Engagée par Serge Michel, rédacteur en chef adjoint au *Temps*, la discussion devrait porter sur trois questions principales: les éditeurs de journaux ont-ils eu tort de mettre leur contenu, d'abord gratuitement, sur la Toile? L'information imprimée et l'information électronique sont-elles concurrentes ou complémentaires? Les journaux doivent-

ils craindre Google, Twitter et d'autres monstres?

Après quoi, les participants seront invités à la grande soirée télévisée qui, comme l'a souhaité M^{me} Calmy-Rey, marquera l'ouverture du Sommet.

Et le lendemain jeudi on se séparera, non sans chanter (mentalement!): «Ce n'est qu'un au revoir, mes frères.» Car nous comptons bien que les décisions prises, en particulier sur un observatoire des langues, seront suivies de réalisations et donc d'échanges d'informations entre les participants au colloque de Cully. Lequel, d'ailleurs, a été baptisé «Cercle de journalistes francophones», histoire de l'inscrire dans la durée. Dans la persévérance aussi. Et donc il ne sera pas dit, malgré l'annulation des Assises montreuusiennes de notre Union internationale, que nous ayons assisté passivement au grand rituel de l'OIF!

Jean-Marie Vodoz

26^e Forum international Médias Nord-Sud: le chemin de Ouagadougou passe par Montreux

Événement médiatique incontournable

Pour la première fois depuis sa création il y a un quart de siècle, ce forum international, qui s'est appelé successivement Rencontres puis Festival Médias Nord-Sud, se délocalise en Afrique. Il se tiendra à Ouagadougou, capitale du Burkina Faso, du 20 octobre au 3 novembre 2010. Cet événement médiatique incontournable de la Genève internationale, fondé en 1985 par Jean-Philippe Rapp, journaliste à la Télévision suisse romande, Jacques Forster, directeur de l'Institut universitaire d'études du développement, et Philippe Grandjean, journaliste au *Journal de Genève*, s'est en effet converti depuis quelques années à l'alternance géographique, puisqu'il se tient une année sur deux dans un pays du Sud. Après l'Inde il y a deux ans, c'est au tour de l'Afrique de l'Ouest d'accueillir le Forum international Médias Nord-Sud (FIMNS).

La faim du monde

On assistera à Ouagadougou, comme d'habitude, à la projection de nombreux films documentaires du Nord et du Sud, à la remise de prix aux meilleures productions, ainsi qu'à des débats et à des échanges sur le thème général de la crise alimentaire mondiale, réflexion entamée en 2009 à Genève sous le titre «La faim du monde» et déclinée sur deux ans. Le jeu de mots pourrait être doublement prémonitoire, car de l'avis de nombreux experts, la faim dans le monde est susceptible d'entraîner la fin d'un certain monde, celui qui régit la planète depuis la révolution conservatrice de Ronald Reagan et Margaret Thatcher dans les années 1980. Le Burkina Faso semble à cet égard constituer un lieu idéal pour poursuivre le débat, pour approfondir la thématique de la crise alimentaire en la confrontant à la réalité sur le terrain et



Jean-Philippe Rapp, directeur du Forum international Médias Nord-Sud.

pour donner une voix à ceux qui en sont le plus souvent privés: les paysans eux-mêmes.

Directeur du Forum international Médias Nord-Sud, Jean-Philippe Rapp, qui fut sans conteste la journaliste le plus tiers-mondiste de la Télévision suisse romande, entretient d'ailleurs des liens étroits et anciens avec ce pays, qui a accueilli en 2004 le Sommet de la Francophonie. Ami du regretté président Thomas Sankara, il avait en effet mis sur pied en 1982, dans le cadre de son émission *Temps présent*, une «Opération Ouagadougou-Genève» qui reste dans les mémoires. Cette année-là, tandis qu'une équipe de la TSR filmait

l'hôpital de Ouagadougou, une équipe de la Télévision du Burkina Faso filmait l'hôpital de Genève. Cette opération avait ému les téléspectateurs romands et permis de récolter un million de francs suisses pour équiper l'unité de pédiatrie de l'hôpital burkinabé.

Pour mener à bien cette 26^e édition, le Forum international Médias Nord-Sud s'est assuré la collaboration de partenaires francophones importants, parmi lesquels TV5 Monde, la Radio Suisse romande, *L'Hebdo*, *Jeune Afrique*, le magazine panafricain *Continental*, la *Tribune de Genève* et l'Union européenne de radio-télévision (UER).

Table ronde à Montreux

En préambule au Forum de Ouagadougou, une table ronde de haut niveau aura lieu au Palais des Congrès de Montreux le 22 octobre 2010, dans le cadre du 13^e Sommet de la Francophonie. Elle sera organisée conjointement par la Direction du développement et de la coopération (DDC) et le Forum international Médias Nord-Sud. On y débatera de l'implication des Etats, des organisations internationales et du secteur privé dans la crise alimentaire, ainsi que des réponses que ces divers acteurs ont apportées pour y faire face. Comment les Etats de la Francophonie ont-ils géré la crise alimentaire de 2007-2008? Quelles mesures ont été prises depuis? Face au défi mondial de la faim, quelle place faut-il donner au dialogue entre les différents partenaires évoqués plus haut? Telles seront les questions auxquelles les participants à cette table ronde s'efforceront de répondre. L'événement, qui sera télévisé et comportera des projections d'extraits de films, sera accessible aux délégat-

tions officielles, à la presse accréditée et sur invitation.

Si le choix des organisateurs du 26^e Forum international Médias Nord-Sud s'est porté sur le Burkina Faso, c'est notamment en raison de la culture cinématographique de ce pays et des nombreux événements qui y sont organisés. Cette édition sera mise sur pied en collaboration avec le Ministère de la culture, du tourisme et de la communication, avec le FESPACO, le plus grand festival de cinéma d'Afrique, ainsi qu'avec les Universités africaines de la communication (UACO), qui réunissent à Ouagadougou aux mêmes dates des centaines de journalistes de la sous-région sur le thème «Journalisme et nouvelles technologies». «Dans un pays où le paysage audiovisuel est dominé par la radio, de nombreux partenariats seront établis avec les radios nationales et locales, afin de toucher le public le plus large possible», précise Jean-Philippe Rapp.

A l'heure où les grands moyens d'information du Nord tendent de plus en plus à devenir des entreprises de communication, préoccupées avant tout par leur rentabilité et par la préservation d'un certain ordre économique et social, le Forum international Médias Nord-Sud continue inlassablement à promouvoir la réflexion et l'échange d'informations sur les problèmes du développement et les enjeux majeurs pour l'avenir de notre planète. L'édition 2010 à Ouagadougou sera, plus encore que les précédentes, en prise directe sur des problèmes dont la gravité et l'urgence devraient davantage mobiliser l'attention des médias dominants, qui forment et souvent formatent l'opinion publique à défaut de toujours l'informer comme ils le devraient.

Philippe Stroot

La Suisse a choisi les lignes directrices du Sommet Défis et visions d'avenir pour la Francophonie



Sandra Coulibaly: «La Suisse a proposé des thèmes qui projettent la Francophonie dans l'avenir.»

À notre demande, Sandra Coulibaly, adjointe de l'ambassadeur Libère Bararunyertse, représentant permanent de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) auprès des Nations Unies, a précisé quelques points concernant le Sommet de Montreux.

«Le pays hôte – en l'occurrence la Suisse – et les hauts responsables de l'OIF créent un comité de pilotage qui a pour mission d'organiser harmonieusement cette rencontre des chefs d'Etat et de gou-

vernements. Selon le mandat qui lui a été confié, votre pays a choisi les trois thèmes principaux qui ont été présentés et négociés par les différentes instances, à commencer par le Conseil permanent de la Francophonie et par la commission ministérielle présidée par la conseillère fédérale Micheline Calmy-Rey.»

Pour imager le thème général retenu «Défis et visions d'avenir», Sandra Coulibaly emprunte une expression à Léo Ferré: «Je parle pour dans dix siècles mais je prends date.» Ce sera par conséquent à la Suisse de mettre en œuvre les décisions qui seront prises à Montreux étant donné qu'elle dirigera la présidence jusqu'au prochain Sommet programmé en 2012.

La Francophonie en termes d'influence

«La première thématique qui sera débattue développera la place de la Francophonie dans la gouvernance mondiale, précise-t-elle. La Francophonie doit se faire entendre dans le monde globalisé comme acteur des relations internationales. Le Sommet de Montreux permettra d'accroître son poids politique sur la scène planétaire.»

Les défis du XXI^e siècle

Deuxième sujet de réflexion: La Francophonie et le développement durable. «On parle ici de la Francophonie face aux défis de la solidarité et du développement durable du XXI^e siècle. Le débat est nécessaire pour sensibiliser les opinions publiques des pays du Nord et pour démontrer que la Francophonie doit devenir un pont entre les pays du Nord et du Sud afin d'aborder ensemble les problèmes tels les changements climatiques, la sécurité alimentaire, la biodiversité...»

La promotion du français

Le troisième thème, «La langue française dans un monde globalisé», rappelle pour Sandra Coulibaly le socle de cette communauté: «Il convient de donner à la langue française les moyens, à l'heure de la globalisation, de relever le défi de l'innovation, c'est-à-dire des nouvelles

technologies. La Francophonie doit promouvoir la diversité culturelle francophone dans tous les domaines, et spécialement dans ceux de l'éducation et de la communication.»

La Déclaration de Montreux

Suite aux débats des différentes commissions et instances de l'OIF, les dossiers parviendront au plus haut niveau, soit à la Conférence des chefs d'Etat et de gouvernements, s'enclenchera alors un processus à la fois de propositions, de discussions et de validations par consensus. Qui débouchera sur la Déclaration de Montreux. Laquelle comprendra des résolutions qui porteront encore plus en avant les préoccupations majeures de certains pays de la Francophonie, endossées par l'ensemble de la communauté des pays francophones.

*Propos recueillis par
Jean-Pierre Molliet*

A l'initiative de notre association, les organisations francophones de Suisse romande tiennent un stand au Village francophone du 13^e Sommet de Montreux.

Nous attendons votre visite du 17 au 21 octobre de 16 h à 23 h et du 22 au 24 octobre de 11 h à 23 h.

La chronique du linguiste

Albert Schweitzer et Martin Heidegger: Respect de la vie, de la langue, de l'Être

Le français, notre maison est le titre du livre publié aux Editions Zoé par Jean-Marie Vodoz, président de la fondation Défense du français, un petit ouvrage présenté dans *l'Alouette* (mars 2010). En voulant «savoir où nous habitons», l'ancien rédacteur en chef de *24 heures* rappelait le philosophe alémanique du Pays de Bade, Martin Heidegger, lequel est sans doute celui qui a le plus réfléchi à l'essence même de la langue (cf. «Die Sprache: das Haus des Seins», la langue: la maison de l'Être). D'ailleurs, deux des contributeurs aux *Petits essais sur l'usage du français aujourd'hui* (sous-titre), Abdou Diouf et surtout Pierre-Alain Tâche (p. 47) se réfèrent à cette célèbre métaphore heideggérienne.

Dans un article paru en 2004 dans la revue strasbourgeoise *Land un Sproch / Les cahiers du bilinguisme* (Nr. 150), j'avais également fait allusion à cette image hautement évocatrice, associant deux voisins contemporains, le parfois sombre penseur catholique de la Forêt-Noire au tourment théologien protestant, philosophe, musicologue et médecin alsacien Albert Schweitzer: Ehrfurcht vor der Sprache / Sorge ums

Sein (Respect de la langue / Souci de l'Être).

Le respect de la vie («Ehrfurcht – reverentia - vor dem Leben») adage du sage de Kaysersberg/Günsbach ne recouvre-t-il pas le respect de la vie de notre (nos) langue(s) (Ehrfurcht vor dem Leben unserer Sprache(n)? Assurément!

Toujours est-il que je me demandais déjà dans quel état se trouvait notre langue, notre maison, l'allemand en l'occurrence, une maison qui, pour le «Verein Deutsche Sprache» est l'Europe («Europa ist unser Haus und Deutsch unsere Sprache», cf. *Alouette*, octobre 2009, et *En français, s'il vous plaît!* feuille de route N° 12, décembre 2009, de l'association Défense du français).

Notre langue mérite protection «Klar pflegen wir ein offenes Haus», affirmais-je – et affirme encore. Bien sûr que notre maison est ouverte, mais que signifie «ouvert»? Laisser jour et nuit portes et fenêtres ouvertes est irresponsable! Car, si aérer régulièrement est sain, les courants d'air ne le sont pas. Tout comme l'importation massive de parpaings poreux américains (et de briques creuses

britanniques) pour soi-disant «moderniser» notre demeure. Car notre langue est un véritable monument qui, comme tous les monuments historiques dignes de ce nom, mérite protection en tant que joyau du patrimoine de l'humanité, jouissant du respect de l'environnement, donc de l'écologie, ce qui nous ramène à notre métaphore première («oykos» en grec étant la maison).

Et je concluais ma description de la décrépitude de la langue allemande, notre maison, par: «Dem Heimathaus droht der Einsturz. Fachwerk-Riegelhäuser sind «passé», nichtmehr «in», folglich «out», dem «Knock-out» nahe»: Nos maisons à colombages ne sont plus à la mode, elles risquent à tout moment de s'effondrer. «So schwankt und wankt unser Haus, unser Sein, wir sind bald nicht mehr, es ist alles «OK», «cool», nicht wahr?»: Ainsi oscille et vacille, branle et tanguent notre maison, sous laquelle se dérobe notre terre – ma traduction se permet quelques libertés...

Mais malgré ces attaques répétées, ce déferlement continu du «mainstream» qui, implacable, sape depuis tant d'années nos

fondations, nous défendrons notre maison; têtus, nous colmaterons notre sol, inlassablement, nous remontrons sur la brèche, car, à une cambuse «standard», laide bâtisse interchangeable et sans âme, coque à la dérive sur l'océan de la «mésalliance atlantique», nous préférons notre vieille maison, à colombages ou sans, citadine ou campagnarde, cabane ou bicoque, parce qu'elle est nôtre, inséparable de notre être, «weil wir weiterhin sein wollen», c'est-à-dire continuer d'être, là où nous habitons...

Erich Weider

P-S. «GET-TOGETHER» est le nom d'une association de jeunes dont le projet quadrilingue de cet été, L'incontro delle lingue, La rencontre des langues, Insunter da las linguas, Begegnung der Sprachen, était certes louable, mais comment justifier l'appellation on ne peut plus maladroite – pour ne pas dire suicidaire – dont s'affuble l'association? Décidément, le ver est bien installé dans le fruit et il ne sera pas facile de le déloger...

Le respect des langues officielles de la Suisse laisse encore à désirer

Loi fédérale sur les langues

La loi fédérale sur les langues de 2007 vient d'être complétée par une ordonnance d'application qui précise l'action de la Confédération dans ce domaine. Cet arsenal législatif a deux objectifs principaux. Le premier est de subventionner les cantons bilingues, ainsi que divers programmes de recherche, d'encouragement à l'apprentissage des langues, voire de promotion culturelle; nonobstant la satisfaction des subventionnés, on est en droit de douter que l'argent public soit utilement dépensé dans ce genre de politique d'arrosage, qui empiète en partie sur les compétences linguistiques et scolaires des cantons.

Le second objectif, en revanche, est tout à fait pertinent puisqu'il s'agit de veiller à un usage correct et équilibré des langues officielles au sein de l'administration fédérale. De ce côté-là, il reste assurément beaucoup à faire. L'association Helvetia Latina révèle que 100% des secrétaires généraux de département sont de langue maternelle allemande, de même que 95% des chefs des finances, 88% des chefs de l'informatique, 82% des chefs du personnel, 78% des chefs d'office et 76% des chefs de communication. La langue allemande finit par s'imposer dans la plupart des séances. De nombreux rapports et documents de travail ne sont pas traduits en français, encore moins en italien.

Création de quotas

Pour corriger cette situation, la nouvelle ordonnance adoptée au début de l'été par le Conseil fédéral fixe des quotas de représentation linguistique au sein de l'administration en général et des départements en particulier: 70% de germanophones, 22% de francophones, 7% d'italophones et 1% de romanchophones. Il est en outre prévu que tous les fonctionnaires fédéraux sachent s'exprimer par oral et par écrit dans une deuxième langue officielle; les cadres, quant à eux, devront posséder des connaissances actives dans au

moins deux langues officielles, et passives dans une troisième. Enfin, un poste de «délégué au plurilinguisme» est créé, de même qu'un poste de coordination des traductions et des publications, les services de traduction étant par ailleurs renforcés.

Ces mesures constitueront-elles un remède miracle? Le respect des quotas prescrits – déjà rebaptisés «valeurs cibles» par le conseiller fédéral Burkhalter – ne manquera pas de se heurter à quelques problèmes pratiques, voire à de la résistance passive. Au sein des départements, certains offices importants pourraient conserver une représentation linguistique déséquilibrée. A cela s'ajoute que de nombreux travaux sont aujourd'hui confiés à des bureaux d'experts privés, dont la sélection est loin de refléter l'importance proportionnelle de chaque région linguistique.

Eviter la centralisation

Il n'y a pas lieu de dénigrer les efforts louables de la Confédération pour améliorer la prise en compte des différentes communautés linguistiques; il faut toutefois en admettre les limites. La majorité germanophone continuera à peser de tout son poids dans la politique fédérale, rendant parfois la vie difficile aux minorités latines. Un tel constat plaide contre la tendance à la centralisation des compétences politiques. Car un texte, même correctement traduit, exprime toujours la langue dans laquelle il a été pensé et conçu. Un haut fonctionnaire, même parfaitement bilingue, est toujours imprégné de sa langue maternelle et de la culture qui l'accompagne. La volonté de vivre ensemble suppose certes que l'on soit capable de se comprendre mutuellement, mais aussi que chaque communauté puisse se gouverner dans sa langue et selon son génie propre. Le fédéralisme, au moins autant qu'une politique fédérale de promotion linguistique, est un moyen efficace de respecter la diversité des langues et des cultures.

P. G. Bieri (SICP)

Augmentation alarmante du nombre de journalistes tués: 90 morts en neuf mois

La PEC lance un appel urgent

La Presse Emblème Campagne (PEC) est consternée par le grand nombre de journalistes tués au cours des neuf premiers mois de l'année. Au moins 90 journalistes ont été tués dans 33 pays depuis janvier, contre 72 pour la même période de l'an dernier, soit une hausse de 25%. La PEC lance un appel urgent à toutes les parties concernées.

La situation se détériore

«C'est un échec. Nous ne progressons pas. Au lieu de s'améliorer, la situation se détériore», a constaté le secrétaire général de la PEC Blaise Lempen. «Les associations de journalistes doivent être beaucoup plus actives, les gouvernements beaucoup plus fermes dans la prévention et la répression de ces délits. Le lancement de travaux pour élaborer une Convention sur la protection des journalistes est nécessaire pour renforcer l'application du droit existant», a-t-il ajouté.

Des mécanismes efficaces permettant d'enquêter rapidement et de poursuivre les auteurs de ces délits continuent de faire cruellement défaut.

La présidente de la PEC, Hedayat Abdel Nabi, a noté avec satisfaction que le Haut-Commissariat de l'ONU pour les droits de l'homme dans son rapport à la 15^e session a souligné l'importance de la protection des journalistes dans le cadre du suivi du débat organisé le 4 juin dernier.

Abdel Nabi a déclaré que l'escalade dans les assassinats de journalistes requiert une attention accrue de la communauté internationale à ce problème de protection des employés des médias dans des zones dangereuses.

La PEC demande au Conseil des droits de l'homme de se saisir d'urgence de la question et de donner un suivi au débat du 4 juin avant la fin de l'année.

Presse Emblème Campagne

PUB



Clinique de La Source Lausanne

La qualité au service de votre santé

Tous traitements chirurgicaux et médicaux - maternité

Établissement privé - 150 lits

Centre d'urgences médico-chirurgicales 24/7
Présence d'un médecin anesthésiste FMH, 24h/24
Unité de soins intensifs
Centre de cardiologie interventionnelle
Centre ambulatoire/Endoscopie
Institut de radiologie (IRM, CT-SCAN, PET-CT)
Institut de radio-oncologie
Laboratoires
Institut de physiothérapie

P.P.
1000 LAUSANNE 12

Alouette

Parution trimestrielle.

Editeur: Association suisse des journalistes francophones
20, av. du Temple, CH-1012 Lausanne.

Téléphone 021 653 12 20.

CCP 10-3056-2 Lausanne.

Coordinateur et rédacteur en chef: Jean-Pierre Molliet.

Abonnements: compris dans la cotisation des membres de l'association: Fr. 20.- par an.

Impression: Swissprinters Lausanne SA

Publicité: page entière: 1500 fr.;

1/2 page: 800 fr. (1 parution)

1/2 page: 700 fr. (plusieurs parutions).

La publication de ce bulletin est gracieusement offerte conjointement par Edipresse et Swissprinters

274 000
ISSN 1424-6460

Année 041 30
1000 Lausanne - Suisse

Tel: +41 (0)21 611 35 35
Fax: +41 (0)21 611 35 00

www.alouette.ch
clinique@source.ch